

Fondée en 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

VOLUME 89

NOUVELLE-ORLÉANS, LNE., MARDI, 9 MARS 1920

NO. 124

DERNIERES NOUVELLES LOCALES

Après que plusieurs personnes avaient refusé d'aller sur le Lac Pontchartrain dans de grandes gondoles pour secourir l'équipage de deux goélettes renversées jeudi soir par le coup de temps au West End...

La plus grande et belle exhibition d'automobiles a lieu cette semaine au Grand Hotel de la Nouvelle-Orléans...

Le Conseil National des Femmes Catholiques, siégeant à Washington, représentant environ 9000 organisations catholiques aux Etats-Unis...

Henry F. Lochte, président d'une des plus grandes maisons de commerce du Sud, est mort à la Baie St. Louis samedi soir, le 6 mars 1920, à l'âge de 52 ans.

M. Leon Fellman, le doyen des marchands de la Nouvelle-Orléans, est mort dimanche soir 7 mars 1920, à l'âge de 71 ans.

La neige est tombée ici hier pendant plusieurs heures.

M. Charles A. Webre, de la paroisse St. Jacques, est mort mercredi, 3 mars 1920, à l'âge de 80 ans et 1 mois.

Le rapport annuel de la "United Fruit Company" annonce un profit net de \$38,383,308.66 pour les quinze derniers mois.

Les importations en France pour le mois de janvier se montent à 2,002,200,000 francs, une augmentation de 183 millions de francs sur le mois de janvier 1919.

On remarque beaucoup que von Bergen, ministre plénipotentiaire du gouvernement de Berlin près le Saint-Siège, a de fréquentes audiences particulières du Pape, tout en ayant pu encore présenter en forme les lettres de créance.

SENTIMENTS ANTI-FRANÇAIS

L'Ennemi, C'Est le Français

Un Français qui habitait Rome depuis quarante ans est en ce moment de passage à Paris, et nous avons pu nous entretenir avec lui de l'état d'esprit de l'Italie vis-à-vis de la France.

Vous vous illusionnez en France, nous a déclaré notre compatriote. En Italie, à l'heure actuelle, l'ennemi n'est pas l'Allemand, c'est le Français. De tous côtés vous entendez des raisonnements dans le genre de celui-ci: "Nous avons eu tort d'entrer en guerre, nous aurions bien mieux fait de rester neutres. Sans nous la France aurait été vaincue, et c'est nous seuls qui avons remporté la victoire. On nous en récompense en refusant de faire droit à nos justes revendications nationales: Fiume, la Dalmatie, l'Asie Mineure, et même la Palestine, qui doit être italienne; c'est nous qui avons fait les croisades!"

Mais c'est extraordinaire! Ce n'est pas tout; couramment, dans le peuple et dans les classes bourgeoises on dit et on répète: "Je l'ai entendu des milliers de fois: "La première guerre que nous ferons, nous la ferons contre la France—et ce sera vraiment la dernière!"

FAITS DIVERS

Dans la séance plénière que vient de tenir la Congrégation des Sœurs, on a reconnu que sont morts martyrs pour la foi chrétienne Mathias Mumbwa et ses compagnons, tous nègres de l'Ouganda, convertis par les Pères blancs. Leur béatification pourra donc se faire prochainement, et ce sera la première fois que l'Eglise béatifiera des nègres.

Paris a un tel déficit à combler que les anciennes taxes seront augmentées et qu'il sera nécessaire de créer de nouveaux impôts. Les nouvelles taxes doivent frapper les pianos, les outils, les huîtres, la bière, les truffes et toutes les denrées alimentaires entrant dans la capitale.

Une vigoureuse campagne contre les maisons de jeu dont le nombre a triple depuis trois ans, en Espagne, a été entreprise. Il y a plus de trois cents maisons de jeu à Madrid, et il y en a au moins une dans chaque village ou hameau d'Espagne. On veut supprimer ou, au moins, contrôler le jeu.

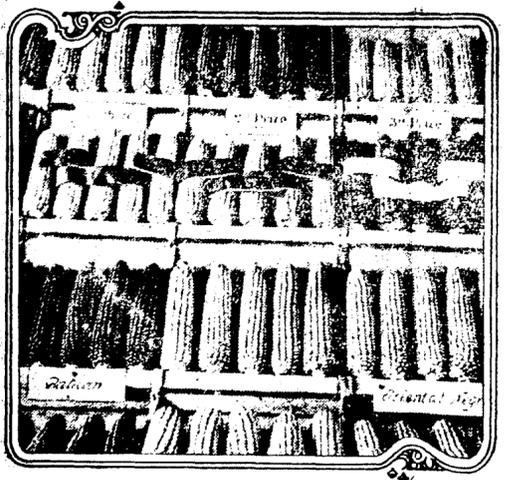
Rome.—Les servantes de Ferrara ont formé un syndicat. Elles exigent, entre autres choses, des vacances de quinze jours par année, aux bains de mer aux frais de leurs maîtres, et le droit de fumer deux cigarettes par jour.

Novorossick. — Des centaines de personnes ont été gelées à mort par un ouragan de neige qui a sévi dans le sud de la Russie.

La température était tombée à 10 degrés au-dessous de zéro et le vent avait une vitesse de soixante milles à l'heure, pendant 80 heures. Après la fonte de la neige, pas le beau soleil d'aujourd'hui, 175 morts furent trouvés, rien que dans la cour de la station de chemin de fer.

Quelque l'Italie soit le pays où l'olivier abonde et où les oranges sont nombreux, on manque d'huile, et les oranges sont plus chères qu'à Paris.

How Would You Like to Harvest Two Crops of Corn a Year as They Do in the Philippines?



No, reader, this corn was not grown by one of our local farmers! It wasn't grown in the United States, even. It was grown in the faroff Philippine Islands by Filipino schoolboys. Two fine crops of corn a year are produced in the Islands. The Philippines are doing some wonderful things in the agricultural line. The Philippine government has fine agricultural schools throughout the islands, and the Philippine legislature, composed entirely of Filipinos, is each year making larger and larger appropriations for this important work. The staple food of the islands is rice, but corn is coming right along in popular favor. Its use was given great impetus in the last year because of a rice shortage. Other important Philippine crops are hemp, sugar cane, coconuts, coffee, tobacco and pineapples. Lumber is also an important industry. There are hundreds of thousands of acres of land lying idle in the Philippines, which have a greater area of fertile land than Japan—this in spite of the fact that the population of the Philippines is 11,000,000 while that of Japan is around 65,000,000. There is every reason to believe that some day the Philippines will have a population as large as that of Japan today. The Filipinos are the only Christian people in the Orient, and their young men are working night and day to prepare themselves for the responsibility of citizenship in the Philippine Republic, which they believe to be near at hand.

LA GUERRE ET SES COUPABLES

Le Kaiser, semble-t-il, ne sera pas extradé, afin de subir de procès où les Alliés entendraient prouver la responsabilité du monarque allemand dans la déclaration de la guerre. Les autres grands coupables, eux-mêmes, déshonoreraient aux yeux des nations alliées. Ils subiraient un procès, oui; ils seraient jugés, oui, mais en Allemagne. Si le gouvernement allemand ne se sent pas la force de saisir les accusés pour les traduire devant un tribunal international, comment pourra-t-il obtenir d'un tribunal allemand un jugement impartial?

On a dit et répété qu'il n'existait pas de loi internationale ni de précédents pour justifier la comparution des accusés, tel que requis par le traité de paix. La chose est vraie. D'un autre côté, les crimes commis ont été sans précédents; la guerre elle-même a été sans précédent dans l'histoire. Aux maux nouveaux, remèdes nouveaux. Nous voyons d'avance le plaideur des accusés, s'il y a un procès: "La guerre est la guerre! C'était les ordres."

Etait-ce la guerre, quand Von Tirpitz ordonnait de couler les paquebots et vaisseaux-hôpitaux sans avertis? Etait-ce la guerre, cette déportation des femmes et des jeunes filles de Lille, ordonnée par Rupprecht de Bavière? Albert de Wurtemberg obéissait à des ordres supérieurs quand il permettait le massacre des habitants civils de Namur?

Louvain envahi, pillé et brûlé par l'armée allemande, sous les ordres de Kurt von Manneufel, ne demandait-il pas justice contre le commandant plutôt que contre les brutes en uniformes qui lui obéissaient?

Que peut répondre Von der Laeken pour se disculper de l'assassinat du capitaine Fyatt et d'Edith Cavell?

Quand le général Von Stenger donnait l'ordre de ne pas faire de prisonniers, il suivait l'exemple de son maître le Kaiser, lors de l'expédition contre les Boxers, en 1900; mais quelle est la loi qui puisse justifier sa conduite?

Quel crime avaient commis les 112 civils d'Alton que Von Tesna fit fusiller? Et ceux de Senlis et ceux de Dinant et de combien d'autres villes?

Le pillage organisé de la Roumanie par l'armée de Von Mackensen ne mérite-t-il pas un châtiement?

Qui doit être tenu responsable du massacre de 1500000 Arméniens par l'armée turque, qui était alors dirigée par Liman Von Sanders?

Et dans les camps de prisonniers? Quelles souffrances inutiles n'a-t-on pas fait endurer à ces pauvres soldats? Quelles tortures n'ont-ils pas eu à subir? De combien de morts voulues les commandants des camps ne sont-ils pas responsables?

Les commandants de sous-marins, qui ordonnaient le feu sur les bateaux portant des rescapés, obéissaient-ils à des ordres quand ils se faisaient accompagner de photographes, afin de pouvoir reproduire leurs crimes au cinéma?

Toute la nomenclature des crimes connus peut y passer et, cependant, l'on en découvrira encore d'autres, commis par les hordes allemandes, avec l'approbation réelle ou tacite des chefs, que l'imagination humaine normale n'avait pu concevoir.

Et le chef, le grand chef, l'inventeur du "Gott mit uns" et l'associé du "Vieux Dieu", n'aura pour tout châtiement que l'exil dans son château hollandais, à quelques pas, si l'on veut dire, de son ancien empire!

Sans aucun doute, depuis la signature de l'armistice, les esprits se sont apaisés, mais il semble que, s'il n'y a pas un châtiement des accusés proportionné aux crimes dont ils auront été trouvés coupables, la conscience humaine ne sera pas satisfaite.—La Presse, Montreal.

FRANCE-AMERIQUE

"La France renaîtra, parce que c'est la France," dit l'ambassadeur Jusserand dans un beau discours prononcé au banquet de l'Alliance Française.

Nous domions ce pays, le texte d'un discours d'ouverture prononcé par M. Jusserand, ambassadeur de France, à l'occasion de l'anniversaire de la signature du traité franco-américain de 1778. Notre sentiment patriotique y relève nos accusations inviolables portées contre notre pays et expose clairement les difficultés auxquelles il fait face.

Il y a près d'un siècle et demi, au jour dont nous célébrons l'anniversaire, quatre hommes réunis, sans appareil, n'attendant l'attention de personne, étaient assis devant une table à Paris: sur la table, quelques feuilles de papier au bas desquelles ils inscrivirent leurs noms.

La signification de ce petit écrit venait d'être signée ne fut pas comprise tout de suite et c'est à peine si elle l'est encore. C'était une Déclaration des Droits, plus importante que la Grande Charte, qu'aucune déclaration d'indépendance, qu'aucune énumération des droits de l'homme. C'était, pour la première fois, dans l'histoire de l'humanité, la reconnaissance du droit pour les nations de vivre libres, de se gouverner à leur gré, de diriger elles-mêmes leurs destinées; avec cette consécration qu'un grand pays s'engageait à venir à l'aide de ce principe, de toutes ses forces, sans récompense, seulement pour l'honneur.

Et dans cet acte entre la plus ancienne nation d'Europe et la plus jeune nation du monde, fragile encore et de survivance incertaine, il était dit qu'il y aurait à jamais entre la puissance et la faiblesse l'égalité et la réciprocité la plus parfaite.

La puissance était la France. Les insurgents américains avaient adressé leur appel à toutes les nations du monde; seule, comme on sait, la nôtre, et c'est une de nos gloires les plus pures, répondit d'une voix nette, alors que Washington était à Valley Forge: Présent!

Pour l'Amérique le papier portait trois noms, dont le premier, illustre entre tous, était celui de Franklin. Pour la France un seul nom peu célèbre alors, à peine assez connu depuis, Gérard. Mais il était dans l'ordre des choses et il était providentiel que le bon Français qui, dans cette occasion solennelle, le 6 février 1778, répondit au nom de la France: "Présent," fut un Français de Strasbourg.

Quand, après les longues années de la grande guerre, passées sur le sol de ce pays ami, où nous avions assisté au plus beau spectacle d'enthousiasme, de générosité, de désintéressement, que le monde ait vu, depuis 1778, nous retournâmes dans la patrie, il nous fut donné de visiter Saint-Mihiel redevenu français grâce à l'aide américaine. Virent aux gloires immortelles, le Rhin français et Strasbourg; et contemplant, des hautes fenêtres de l'hôtel de la Maison Rouge, le spectacle de la ville libérée, avec très haut dans le ciel le triicolore à la flèche de la cathédrale, nous songions à tout ce qui était en ce lieu, l'imprimerie, l'engin de liberté, Kellermann, expirant dans l'art de battre les Prussiens, Klüber, la Marseillaise, Gérard enfin le signataire du traité d'alliance avec les Etats-Unis.

Pouvait-il lui-même se douter de la grandeur de l'acte qu'il accomplissait et de la vitalité du principe énoncé dans ce traité qui, avec son langage tranquille et ses formes usuelles, se trouvait avoir consacré le règne de l'égalité de toutes les nations devant le tribunal de la liberté. Le jour devait venir pourtant où, après des crises formidables au cours de l'une desquelles l'Alsace était tombée en servitude, sur le sol de la nation jadis fragile et devenue l'une des plus puissantes du globe, une voix se ferait entendre disant: "Il faut que le tort causé à la France par la Prusse en 1871

au sujet de l'Alsace-Lorraine et qui, pendant près de cinquante ans, a compromis la paix du monde, soit réparé." Arrêt solennel du Président des Etats-Unis rendu en pleine guerre, le 8 février 1918, et qui a été exécuté: Les troupes françaises sont rentrées, au lendemain de l'armistice, dans la ville française de Strasbourg, payoisée à nos trois couleurs, plusieurs des habitants ayant mis à leurs fenêtres, et rien ne nous révèle mieux le caractère, les portraits de leurs parents morts pendant la domination allemande, afin que eux aussi puissent voir, et qu'ils sachent la délivrance.

Ni Gérard, ni personne de son temps, ne pouvait suspecter que cet arrêt de justice rendu par le Président Wilson aux applaudissements unanimes des deux chambres américaines et de tout le pays, Gérard lui-même l'avait contresigné d'avance en mettant son nom au bas du traité de 1778.

La liberté a vaincu; mieux que jamais elle va éclairer le monde. Toutes les grandes nations auront de grands devoirs à remplir. De quel façon, nous autres Français, remplirons-nous les nôtres? Ils sont plus importants que ceux de 1778. Les hommes qui ont été plus redoutables ennemis ne sont point parvenus à ébranler, mais, depuis l'armistice, il n'a cessé de lui témoigner son amitié sous toutes les formes, et maintenant que la paix est faite, il lui envoie un nouveau ministre—un ministre extraordinaire—qui représente la quintessence de germanophilie chrétienne. Ce ministre—M. Chruchage Tococual, a été reçu solennellement par M. Ebert, président de l'empire, en présence de M. Müller, ministre des affaires étrangères.

On appréhende des collisions entre Japonais et Chinois. Les fonctionnaires japonais ont rendu les gouverneurs militaires et civils responsables de ce qui pouvait advenir si le boycottage des produits japonais continuait.

Le Conseil Suprême des alliés semble être d'accord au sujet du règlement de la question turque. Il tablira une commission judiciaire et réglera définitivement les zones qui doivent être accordées à la Grèce, à l'Italie, à la France et à la Grande Bretagne dans l'Asie Mineure.

Les Junkers allemands se préparent à établir un nouveau gouvernement en Allemagne et à repudier le traité de paix.

Les dernières nouvelles disent que le Président Wilson consent à ce que l'arrangement proposé par les premiers ministres Français et Anglais au sujet de l'Adriatique, avec certaines réserves, soit adopté.

L'Allemagne ne publiera pas la liste des crimes odieux commis par les boches pendant la dernière guerre.

Les conditions imposées à la Turquie pour une paix définitive lui enlèvent presque toutes ses possessions en Europe.

Le Japon se propose de retirer une partie de ses troupes de la Sibirie mais de retenir le contrôle du chemin de fer chinois de Pesi, d'autres points stratégiques et Vladivostok.

Les alliés menacent d'occuper Constantinople pour punir les Turcs à cause de nouveaux massacres des Arméniens.

M. Daniels, secrétaire de la marine américaine, déclara au Sénat des Etats-Unis qu'il fallait ratifier le traité de paix ou commencer à construire une plus grande et plus puissante marine de guerre.

DERNIERES NOUVELLES DE PARTOUT

Un écrivain russe, très connu, M. Merezkowski, arrivé à Minsk il y a quelques jours a été interviewé par des journalistes varsoviens, à qui il a déclaré en substance: "Il est impossible de vaincre le bolchevisme, au moyen d'une insurrection intérieure, si l'Europe occidentale renonce à la voie anti-bolcheviste; il faut se résigner et considérer le régime bolcheviste comme définitivement consolidé. La cause de sa consolidation et de la résistance communiste est uniquement dans l'inertie et l'apathie de la masse paysanne russe."

Le germanophile Chili vient de donner à l'Allemagne une nouvelle preuve de son inflexible dévouement. Non seulement le Chili a fait monter pendant la guerre des avions militaires, mais il a fourni les plus redoutables engins ne sont point parvenus à ébranler, mais, depuis l'armistice, il n'a cessé de lui témoigner son amitié sous toutes les formes, et maintenant que la paix est faite, il lui envoie un nouveau ministre—un ministre extraordinaire—qui représente la quintessence de germanophilie chrétienne. Ce ministre—M. Chruchage Tococual, a été reçu solennellement par M. Ebert, président de l'empire, en présence de M. Müller, ministre des affaires étrangères.

On appréhende des collisions entre Japonais et Chinois. Les fonctionnaires japonais ont rendu les gouverneurs militaires et civils responsables de ce qui pouvait advenir si le boycottage des produits japonais continuait.

Le Conseil Suprême des alliés semble être d'accord au sujet du règlement de la question turque. Il tablira une commission judiciaire et réglera définitivement les zones qui doivent être accordées à la Grèce, à l'Italie, à la France et à la Grande Bretagne dans l'Asie Mineure.

Les Junkers allemands se préparent à établir un nouveau gouvernement en Allemagne et à repudier le traité de paix.

Les dernières nouvelles disent que le Président Wilson consent à ce que l'arrangement proposé par les premiers ministres Français et Anglais au sujet de l'Adriatique, avec certaines réserves, soit adopté.

L'Allemagne ne publiera pas la liste des crimes odieux commis par les boches pendant la dernière guerre.

Les conditions imposées à la Turquie pour une paix définitive lui enlèvent presque toutes ses possessions en Europe.

Le Japon se propose de retirer une partie de ses troupes de la Sibirie mais de retenir le contrôle du chemin de fer chinois de Pesi, d'autres points stratégiques et Vladivostok.

Les alliés menacent d'occuper Constantinople pour punir les Turcs à cause de nouveaux massacres des Arméniens.

M. Daniels, secrétaire de la marine américaine, déclara au Sénat des Etats-Unis qu'il fallait ratifier le traité de paix ou commencer à construire une plus grande et plus puissante marine de guerre.

Continué à la quatrième page.